

extrême du pouls, commandent le bain à 58 degrés. Toutefois, ces bains sont déprimants, le bien-être qu'ils déterminent est moins prononcé qu'avec les bains tièdes. Lorsqu'il existe des complications cardiaques, ils sont contre-indiqués; aussi les bains tièdes conviennent-ils à la majorité des cas, et c'est eux que nous considérons comme les meilleurs moyens de traitement de la broncho-pneumonie.

Pour en terminer avec les moyens externes, mentionnons les *enveloppements des extrémités* dans des bottes d'ouate, qui déterminent une révulsion à distance très appréciable, et les *frictions stimulantes* avec des flanelles chaudes imbibées d'eau-de-vie camphrée, avec de l'essence de térébenthine, du baume de Fioravanti, de l'eau de Cologne, etc.

Parmi les moyens internes, les uns visent l'état local, les autres s'adressent à l'infection.

Parmi les premiers, les vomitifs sont employés depuis longtemps, mais leur emploi tend à se restreindre de plus en plus, depuis que la balnéation, les enveloppements humides, permettent d'obtenir la décongestion du poumon, d'une façon plus sûre, plus durable et moins pénible. L'*ipéca* d'ailleurs n'est indiqué qu'au début de la maladie, chez des enfants encore vigoureux et résistants; il est dangereux chez les enfants déprimés et à une période avancée de la maladie.

Afin d'atténuer le plus possible ses effets déprimants, on donnera le sirop d'*ipéca* additionné de poudre (autant de centigrammes que de grammes de sirop) en le fractionnant par cuillerées à café de cinq en cinq minutes jusqu'à ce que l'effet soit obtenu.

Les purgatifs, bien que moins dangereux, doivent cependant être employés avec discrétion. On emploiera surtout les laxatifs doux tels que la *manne*, le *sirop de rhubarbe*, chez les tout jeunes enfants; aux autres on donnera le *calomel* à raison de 5 centigrammes par année d'âge.

Le *lait*, le *café*, l'*oxymel scillitique* (5-15 grammes) excitent la sécrétion urinaire, mais les bains, les injections de sérum agissent plus efficacement encore comme diurétiques.

La *digitale* est indiquée comme tonique cardiaque (X à XV gouttes de teinture, 5 à 10 centigrammes de poudre en infusion); toutefois on lui préférera la *cafféine* qui agit plus rapidement et que l'on peut employer en injections sous-cutanées (0 gr. 10 par année), la *strychnine*, la *spartéine* (voir le traitement de la pneumonie). Comme stimulants généraux, on emploie les sels ammoniacaux et notamment l'*acétate d'ammoniaque* :

Julep gommeux . . . . .	} āā	60 grammes.
Sirop de tolu . . . . .		10 —
Cognac . . . . .	} āā	1 gr. 50
Acétate d'ammoniaque . . . . .		
Benzoate de soude . . . . .		

ou :	} āā	2 grammes.
Teinture de kola . . . . .		
— de cannelle . . . . .	}	4 —
Acétate d'ammoniaque . . . . .		120 —
Julep gommeux q. s. pour . . . . .		

Une cuillerée à dessert toutes les heures ou toutes les deux heures; on peut encore prescrire X à XV gouttes d'*ammoniaque anisée* en potion.

L'*alcool*, sous forme de vin ou de cognac, est le stimulant par excellence; mais il est nécessaire de ne pas dépasser la mesure ni d'administrer des quantités hors de proportion avec l'âge de l'enfant; aussi est-il préférable de prescrire en potion soit du vin de Malaga, soit du cognac, qui peuvent être ainsi mieux dosés, et que l'on peut faire prendre plus aisément à intervalles réguliers; à un an, on prescrira 20 grammes d'eau-de-vie ou de vin de Malaga, 40 à 50 grammes au maximum au-dessus de deux ans :

Sirop de quinquina . . . . .	} āā	15 grammes.
— de fleurs d'oranger . . . . .		
Rhum ou cognac . . . . .	}	q. variable.
Infusion de mélisse . . . . .		60 grammes.

ou :

Vin de malaga . . . . .	40 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger . . . . .	20 —
Teinture de kola . . . . .	2 —
Eau distillée . . . . .	60 —

Une cuillerée à dessert de deux en deux heures.

En cas de collapsus, on fera des injections hypodermiques d'*ether*, ou mieux d'*huile camphrée* au 10<sup>e</sup> (une injection d'un quart de seringue, répétée plusieurs fois par jour).

Chez les enfants dont la peau est recouverte d'*ecthyma*, il faut s'abstenir autant que possible des injections sous-cutanées; on peut alors faire prendre le *camphre* par la bouche : camphre 1 à 5 centigrammes, sucre de lait 50, pour un paquet; 3 ou 4 par jour, avant les tétées, chez le nourrisson.

Les injections de *sérum artificiel* aux doses de 10 à 50 grammes ou plus, suivant l'âge, constituent un stimulant de premier ordre; elles relèvent le pouls, assurent la diurèse et combattent l'adynamie.

Les *inhalations d'oxygène* constituent encore une ressource que l'on pourra utiliser avec grand profit.

Le meilleur antithermique est à coup sûr le *bain*; néanmoins la quinine est un adjuvant utile dont l'action tonique est incontestable. On prescrira 10 à 15 centigrammes de quinine par jour et par année d'âge. On peut prescrire le bichlorhydrate en potion (avec de l'extrait de réglisse) :

Eau distillée . . . . .	45 grammes.
Sirop simple . . . . .	10 —
Extrait de réglisse . . . . .	5 —
Bichlorhydrate neutre de quinine . . . . .	60 centigrammes.

(MARFAN.)

Chaque cuillerée à café contient 5 centigrammes de sel de quinine, mais la potion est souvent rejetée, et il vaut mieux avoir recours soit aux suppositoires, soit aux lavements, parfois même aux injections sous-cutanées :

Bichlorhydrate de quinine . . . . .	2 grammes.
Eau distillée . . . . .	10 —

(A chaud). Une seringue contient 20 centigrammes, injecter un quart de seringue par année d'âge.